

IULIU HOSSU

Notre foi est notre vie
MÉMOIRES

Traduit en français par
Luc Verly

Cluj-Napoca, 2025

Avant-propos.....	5
Quelques notes pour une mise en contexte	9

Cahier I

« Reste avec nous, Seigneur, le jour est sur son déclin... »

Mémoires des années 1947-1950.....	17
1947.....	26
1948.....	31
Arrestation.....	99
Audience chez le ministre Stanciu Stoian	103
Dragoslavele.....	111
1949.....	135
Le monastère de Căldărușani	140
Le départ de Mgr Ionel [Suciu]	151
1950.....	169
Mercredi, 24 mai 1950, nous quittons Căldărușani pour un autre lieu.....	184
Arrivée à Sighet, 25 mai 1950	196

Cahier II

Maison de l'affliction et de la souffrance

Mémoires des années 1950-1955	207
Notre vie spirituelle.....	216
Prière du Pape Pie XII pour le Jubilé de 1950.....	218
Prière de consécration au Cœur Immaculé de la Vierge Marie.....	220
L'alimentation	223
L'hygiène.....	233
Le travail « volontaire » Le pompage de l'eau et la coupe du bois	238

Frères de souffrance à Sighet.....	244
Les prêtres incarcérés à Sighet.....	246
Exaltation de la Sainte Croix, 14 septembre 1950 : invitation à faire défection	248
L'« Évasion » de notre frère, le Père Iuliu Rațiu.....	251
La deuxième invitation à faire défection.....	254
Comment se faisait l'enterrement !.....	262
Autre transfert.....	264
Les cinq qui étaient partis	278
Notre travail	280
Nos voisins.....	282
Au printemps de cette année-là, 1952,	283
Les derniers jours de Mgr Valeriu Frențiu archevêque d'Oradea Mare.....	290
Passage à l'éternité	292
L'enterrement de Mgr Valeriu T. Frențiu, archevêque d'Oradea Mare.....	298
Où fut enterré Mgr Frențiu	303
Notre état de santé à la date du passage à l'éternité de notre frère Valeriu.....	303
Le passage à l'éternité de notre cher frère Mgr Ioan Suciu, administrateur apostolique de l'archidiocèse d'Alba Iulia et Făgăraș, dans la nuit du 27 juin 1953.....	310
L'enterrement de Mgr Suciu.....	314
Amélioration du régime alimentaire	317
Au printemps 1954 je tombai malade	328
Le 4 janvier 1955, départ de Sighet.....	338

Cahier III

Exil dans notre cher pays

Mémoires des années 1956-1961.....	349
Arrivée à Bucarest.....	354
La rencontre avec mes chers frères Iosif (Ticu) et Traian.....	359
Les visites de nos fidèles des diocèses	367

La sortie de l'hôpital Frimu, rue Floreasca et le départ pour Curtea de Argeş.....	380
Départ de l'hôpital Frimu et arrivée à Curtea de Argeş.....	383
Départ pour Trivale - Piteşti.....	394
Notre départ de Curtea de Argeş.....	414
Avec l'aide du Seigneur Nous partîmes pour Ciorogârla.....	418
Prenant connaissance de l'enlèvement de parmi nous de notre frère Alexandru nous étions dans l'attente de mon départ à moi.....	424
Le jeudi 16 août 1956, Mgr Ionescu, vicaire administratif, vint et me communiqua la décision qui avait été prise, que je serai envoyé au monastère de Căldăruşani.....	426
C'était là mon installation au monastère de Căldăruşani.....	431
Je répondis à frère Alexandru	435
Iuliu Hossu (1885-1970) - repères biographiques - ...	459
Photographies	463

CAHIER I

*« Reste avec nous, Seigneur,
le jour est sur son déclin... »*

Mémoires des années 1947-1950

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi, maintenant, pour toujours et pour les siècles des siècles, pour tout ce que Tu m'as donné tout au long de ma vie, à moi, Ton très indigne serviteur, jusqu'au jour d'aujourd'hui où, en Ton Très Saint Nom, je commence à écrire ces lignes, destinées à mon cher diocèse, à tous mes frères prêtres et à mes fidèles enfants, dont Tu m'as donné miséricordieusement la direction en tant qu'évêque.

Ouvre mes lèvres, Seigneur Jésus, pour que j'annonce Ta lumière dans ce testament qui leur est laissé, pour l'heure que Toi seul connais, où sans pouvoir plus les voir j'aurais été appelé vers Toi, Dieu Très Miséricordieux, en l'éternité de Ton infinie miséricorde. Je veux leur montrer, avec mes paroles sans force, combien Tu as été bon, très miséricordieux et compatissant, sur le chemin élu et royal de Ta Croix, sur lequel Tu as eu la bienveillance de m'appeler à Tes côtés, avec tous mes chers frères évêques de notre Église soumise à la grande épreuve, non à Ton insu, Dieu Omniscient, qui seul as dit que pas un cheveu ne tomberait de notre tête sans que Tu ne le saches.

Loué et glorifié sois-Tu à jamais pour tout ce que Tu nous as donné sur Ton cher chemin, pour la grâce de Ton Très Saint Esprit, qui s'est merveilleusement accomplie dans nos faiblesses. Que ces lignes soient pour tous ceux que j'aime, qu'elles les consolent et les raffermissent, qu'elles Te louent et qu'elles Te glorifient à travers les descendants de leurs descendants, qu'elles soient le bon grain de Ta grâce divine, qui engendrera en abondance une grande force de vie, pour notre chère Église, régénérée par les douleurs de la grande épreuve.

Donne, Seigneur Jésus, Ta bénédiction du plus haut du Ciel, afin que tout ce que je dirai ici soit à Ta gloire et à Ta louange, à qui seules sont dus toute gloire, tout honneur et

toute adoration, maintenant, pour toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Mes honorés frères et mes bien-aimés fidèles ! Je vous remercie ainsi que je l'ai fait dans toutes les lettres pastorales, que je vous ai adressées avec tant d'amour à l'occasion des grandes fêtes, lorsque j'étais parmi vous, moi, l'indigne serviteur de Dieu, votre évêque, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique de Rome, évêque roumain gréco-catholique de Cluj-Gherla, ce que je suis toujours aujourd'hui, conservant le même amour pour vous jusqu'à la mort. Je vous écris cette lettre qui, dans l'incertitude et l'instabilité de notre temps, sera comme mon testament, si c'est là la Très Sainte Volonté du Seigneur que je passe à l'éternité de Sa miséricorde infinie avant de vous revoir et de vous embrasser dans l'amour de mon âme, dont seul le Bon Dieu sait et connaît l'heure ultime. Je supplie toujours le Seigneur et Sa Sainte Mère Immaculée de pouvoir vous revoir et vous embrasser dans leur amour, mais en même temps je dis ces mots : que Ta volonté soit faite, Seigneur.

Recevez, mes très chers, ces paroles comme étant mon testament, où je vous lègue ce qui m'est le plus cher : mon amour pour vous tous, pour vos chers enfants, pour leurs innombrables descendants. J'ai été vôtre, je le demeure et je le serai jusqu'à la fin de ma vie ; recevez comme un don de ma part ce bien que je vous lègue : tout l'amour de mon âme ! L'amour dont je vous ai comblé au cours de toutes mes pérégrinations à travers le diocèse en long et en large pendant trente et un ans, lorsque j'avais le bonheur de me trouver parmi vous et de recevoir la réponse de votre amour à tous ; de sorte que tant de fois je vous ai dit, à vous qui, par milliers, voire dizaines de milliers, étaient rassemblés autour de nos saints monastères, à qui j'ai rendu visite dans tous les villages et hameaux, qu'au milieu de vous il est facile et heureux non seulement de vivre, mais aussi de mourir. Ainsi, au cher monastère de Nicula, et dans les autres saints et chers monastères de Strâmbu, Lupșa, Strâmba, à Calvaria-Cluj, à tous les synodes de doyenné, aux conférences sacerdotales, où vous couriez avec une âme chaleureuse et fidèle vous joindre à l'amour de mon âme. Oui, mes chers frères, vous tous, cette étreinte de centaines, de milliers d'âmes, ce fut pour moi aussi du bonheur, dans l'amour

de nos âmes dans lesquelles il était heureux de vivre et aisé de mourir. Ce même amour pour vous, mes très chers frères, pour vous tous, fut, par la miséricorde de Dieu, mon bonheur aussi sur ce chemin de la Croix du Seigneur Jésus.

Depuis presque treize ans¹ je vais de paroisse en paroisse, de filiale en filiale, sur les chemins, par les sentiers chers à mon âme, qui restent présents à mon esprit, à mon âme. Partant de la cathédrale, à travers tout le diocèse, de village en village, comme je vais le montrer, puis revenant à ma chère cathédrale où, à l'automne 1948, je donnai en personne ma dernière chaleureuse accolade ; et puis encore et encore, année après année, jusqu'à aujourd'hui, je parcourais tout le diocèse, entrant dans vos villages chers à mon âme et dans vos chères églises, laissant la bénédiction du Seigneur dans la prière pour les vivants et les morts, puis je courais en esprit au village voisin et ainsi de suite jusqu'à avoir parcouru tout l'évêché, revivant avec bonheur les jours et les années passés au-dehors, au milieu de vous. Cet amour, je vous le laisse à vous, au nom du Seigneur, Son amour, le précieux trésor du Sacré Cœur de Jésus, uni à l'amour de la Mère Immaculée de Dieu, notre Bonne Mère protectrice.

C'est là le trésor sacré, gagné auprès de vos âmes fidèles, de vos cœurs aimants ; je n'ai gagné ni accumulé aucune autre richesse ; cela a réjoui mon âme ; c'est cela que le Seigneur m'a donné de votre part. Je vous laisse cela comme un héritage précieux, ainsi qu'aux enfants de vos enfants que j'ai tant aimés et je les évoque avec amour et nostalgie dans mes prières à Dieu et à la Sainte Vierge.

Ce trésor, personne n'a pu me l'enlever ; il est resté intact même après le pillage de ma résidence épiscopale, qui a laissé entre leurs mains, intact, l'ensemble de ce qu'avait laissé mes prédécesseurs d'heureuse mémoire, et que j'ai fait fructifier selon mes moyens, par mon sacrifice personnel. Ils ont pillé et emporté jusqu'à mes vêtements liturgiques, et même les diverses choses destinées à mon usage quotidien, chacun s'emparant de ce sur quoi il pouvait mettre la main, comme des biens n'appartenant à personne, ceux d'un proscrit exilé.

Que Dieu Très Miséricordieux leur pardonne ; moi, selon Ta parole très sainte, je leur pardonne à tous et je Te demande

¹ Monseigneur Hossu écrivait ces lignes en 1961.

pardon, Seigneur Très Miséricordieux, pour tout le monde ; accorde-leur, Seigneur, le pardon et une juste repentance.

Ton amour, Seigneur, ils n'ont pu me l'enlever ; il me suffit : je demande pardon pour tous mes péchés et je Te remercie humblement de tout mon être pour tout ce que Tu m'as donné, à moi, Ton indigne serviteur.

Alors, l'âme réconfortée, je vous laisse à vous le trésor reçu en cadeau du Seigneur Très Miséricordieux, je vous laisse moi aussi de bon cœur en abondance en cadeau mon amour, de tout mon cœur.

Maintenant, avec l'aide de Dieu, avec Sa lumière, voyons quel était l'état de notre chère Église roumaine unie à la Rome éternelle avant que l'on ne tentât de l'étrangler et de l'enterrer. Je parle de tentative, parce qu'elle vit encore dans les âmes, j'en suis convaincu, même si, sur le papier, elle fut mise au tombeau et qu'une lourde dalle repose sur son caveau, et sous bonne garde : non, l'Église roumaine unie à Rome n'est pas morte, elle vit et, par la miséricorde de Dieu et par Sa puissance invincible, elle en sortira plus belle, plus forte, renaissante après les douleurs de la grande épreuve qui s'est abattue sur nous, épreuve non pas mortelle, mais qui lui donnera une vie plus forte et abondante.

« Moi, je reprends et corrige tous ceux que j'aime.² » Voyons l'amour du Seigneur dans l'épreuve, dans la souffrance ; baisons la main droite du Père Très-Bon et nous verrons la gloire de Dieu ; ce sera comme le Seigneur le décidera, si ce n'est pas ici, en ce bas-monde, nous la verrons dans l'éternité bienheureuse, cette gloire du Seigneur, dans le relèvement de notre Sainte Église. Elle ressuscitera du tombeau qui lui a été soigneusement préparé et la pierre, la lourde dalle, sera renversée pour que la résurrection resplendisse ; l'iniquité ne vaincra pas, le mensonge s'effondrera et la vérité victorieuse resplendira.

Quelle est la vérité concernant l'Église placée dans la tombe, qui, selon les décrets de l'homme, n'existe plus, tous ayant renoncé à leur religion et étant passé du jour au lendemain à une autre religion ? La vérité est qu'ils ne passèrent pas [à une autre religion], la vérité est que les hommes les firent passer juste sur le papier, ces hommes qui ne peuvent contrôler les âmes, là où personne ne peut entrer, sinon Dieu, leur créateur,

² Apocalypse 3,19.

et celui à qui ils l'ouvrent. On n'y entre pas par force, on n'y saute pas n'importe comment, sauf par la porte qu'ouvre l'âme elle-même. C'est ça la vérité, et j'y crois et, avec cette foi exprimée ici, j'attends la résurrection des morts.

Cette foi qui est mienne ne se fonde pas sur des rapports reçus alors que nous n'étions pas encore en contact avec tous les évêques de notre chère Église, elle se fonde sur ce que mes yeux virent, sur ce que je touchai, sur ce que mon âme et mon cœur embrassèrent, sur ce que nous vécûmes ensemble avec des centaines de milliers de croyants, année après année, sans exception, pendant 31 ans d'épiscopat, non pas depuis le bureau de la résidence épiscopale de Gherla puis de celle de Cluj, mais dehors, sur le terrain, comme on dit encore souvent aujourd'hui ; sur ce que je vécus avec vous, mes chers frères prêtres et bien-aimés fidèles ; vous êtes tous mes témoins qui, par la miséricorde de Dieu, vivrez encore lorsque ce testament de mon amour [vous sera connu], après que je serai parti pour l'éternité, par la Très Sainte Volonté de Dieu. Vous serez des témoins, vous et vos enfants, que j'étreignis tout au long de ces années de tout mon amour, ces milliers d'enfants que j'invitai, heureux, à la Sainte Communion, pour goûter pour la première fois le pain de vie et boire à la coupe du salut. Cette heure de joie restera indélébile dans leur âme, et leur bon témoignage ne faillira pas, affirmant avec force, lorsque le soleil de la liberté brillera à nouveau sur un pays heureux : nous ne sommes pas passés [à l'orthodoxie], ni nous, ni nos pères.

Sur cette sainte et précieuse étreinte, là-bas, dehors, à travers tous les villages, sur toutes les collines, sur toutes les vallées, sur cette réalité touchée par mon âme et gisant au plus profond de vos âmes, comme aux premiers âges, sur cette réalité jamais égalée par aucune nation au monde, sur elle se fonde ma foi, forte, avec laquelle je prononce : j'attends la résurrection des morts, j'attends la résurrection de notre chère Église, considérée par l'homme comme enterrée pour l'éternité, mais gardée vivante par le Seigneur et réveillée à une vie nouvelle, par Lui, notre Sauveur, qui a dit : « En ce bas monde, vous serez dans la détresse, mais osez, j'ai vaincu le monde.³ »

La situation, avant l'attaque d'anéantissement contre notre chère Église, était l'entrave générale mise, dans tout le

³ Jean 16, 33.